

Dimanche 4 février 2018 - 5^e dimanche ordinaire - B

Pierre était-il heureux de voir sa belle mère pleinement rétablie ? Frères et sœurs, au-delà du clin d'œil qui nous est fait de Jésus guérissant la belle mère de Pierre, l'évangéliste nous présente Jésus au milieu des malades. La tradition biblique annonçait que l'un des signes de la venue du Messie serait la guérison des malades. Par ces signes Jésus révèle qui il est, et annonce la Bonne Nouvelle. Alors que, dimanche prochain, nous célébrerons la journée mondiale de prière pour les malades, il est bon de nous redire ce que l'Eglise entend lorsqu'elle nous parle non pas d'« *un sacrement des malades* » mais « des *Sacrements pour les malades* ». Le rituel romain souligne d'emblée qu'il y a plusieurs sacrements pour les malades. Et il distingue les sacrements pour les malades et les sacrements pour les mourants.

Pour les malades, le premier sacrement est bien sûr celui de l'*Eucharistie* portée régulièrement, à ceux qui ne peuvent se rendre à l'église, dans la continuité de la messe du dimanche. Lorsque le dimanche, membres de l'équipe du Service de visite des malades, plusieurs d'entre vous présentent à la communion des custodes pour porter la communion aux malades, nous vivons là un geste fort de communion dans tous les sens de ce terme. La communion portée aux malades, c'est la première raison, dans l'histoire, de la conservation des hosties dans le tabernacle. Il est bien que les prêtres exercent ce ministère, mais aujourd'hui des laïcs les aident pour que tous les malades qui le désirent reçoivent régulièrement la communion par ce service évangélique des visiteurs de malades. Ces laïcs se retrouvent dans une équipe pour réfléchir sur ce service d'Eglise et prier. Merci à cette équipe très présente et essentielle sur notre paroisse. De plus les malades ne doivent pas hésiter à demander la visite d'un prêtre pour recevoir le sacrement de *Réconciliation*. Lorsque la maladie s'aggrave (il faut quand même avoir plus qu'un rhume ou une petite grippe), il est bien que les malades reçoivent le sacrement de *l'Onction des malades*. L'Esprit Saint leur est donné pour qu'ils aient force dans la maladie. J'ai reçu ce sacrement de l'Onction, et je ne suis pas mort. Cela ne porte pas malheur de le recevoir. C'est certainement un sacrement à redécouvrir. Oublions cette expression très maladroite d'« *Extrême Onction* », et redécouvrons ce Sacrement pour les malades.

Quant au grand sacrement des mourants, c'est le *Viatique*, c'est-à-dire l'Eucharistie donnée pour le passage (la Pâque). « *Tous les baptisés qui peuvent recevoir la communion sont tenus de recevoir le viatique* » nous dit le rituel. Nous avons certainement, là aussi, une réflexion et un approfondissement à avoir sur ce sacrement qui est si peu donné... Si nous croyons vraiment dans l'Eucharistie, alors pourquoi en priver les mourants. Parce que ce moment là est crucial, c'est, dans la mesure où c'est possible, un prêtre qui vient alors donner l'Eucharistie en viatique. Au mourant, dans la mesure où c'est possible, on donnera aussi *l'Onction des malades* et le Sacrement de *Réconciliation*. N'avons-nous pas, dans un monde qui cache la mort (l'idéal étant de mourir sans s'en rendre compte...), à nous réapproprier la mort, notre propre mort, à la vivre chrétiennement, et à prendre le temps de cette étape de notre vie ?

Encore une fois, dans ces célébrations et dans cet accompagnement, l'équipe des visiteurs de malades a un rôle important « *au nom de la paroisse* », mais tous les paroissiens doivent se sentir concernés. Que nos frères malades soient assurés de notre présence et de notre prière.

P. Gwenaël Maurey